

son campanile fièrement campé sur son flanc gauche, sa haute coupole à huit pans, ses trois vastes nefs, ses plafonds à fresques. Un coup d'œil rapide sur la tribune royale, étincelante d'or, sur les statues de sainte Thérèse et de sainte Christine, par notre sculpteur français, Legros, sur les tableaux de Deferrari; et nous gravissons en hâte et respectueusement les trente-sept degrés de l'escalier monumental, qui conduit, à droite, à la chapelle du Saint-Suaire. Située derrière le maître autel et séparée de lui seulement par une grande porte vitrée, qu'on ouvre à certains jours de fête, elle forme comme une église à part. C'est une coupole hardie, très élevée, d'un style étrange; le marbre de ses parois, d'un brun foncé, presque noir, fait merveilleusement ressortir les statues de marbre blanc que le roi Charles-Albert y a fait élever en l'honneur de ses ancêtres. Au milieu, se dresse un magnifique autel; et, sur cet autel, derrière un tabernacle d'argent massif, une urne, en forme de sarcophage, qui renferme le Saint-Suaire; tout autour, une riche balustrade sur laquelle des anges, debout, semblent former à la précieuse relique une garde d'honneur. Pieusement recueilli par Nicodème dans le tombeau même du Sauveur, conservé par l'Eglise de Jérusalem jusqu'à 1187, puis transporté à Chypre, le Saint-Suaire fut apporté en France par la veuve du dernier des Lusignan et donné à la maison de Savoie, qui le garde pieusement. Nous aurions voulu le voir à découvert, le contempler à loisir; y coller amoureuxment nos lèvres, comme saint Charles Borromée et saint François de Sales. Mais, hélas! même en cette année sainte du jubilé où tant de trésors nous furent ouverts, celui-là nous demeura obstinément fermé. Nous avons pu du moins, — et ce fut une consolation pour notre piété, — examiner, admirer, j'allais dire vénérer l'étonnante photographie qui a été faite en ces derniers temps et qui donne une idée si exacte, si touchante de l'état horrible où les supplices de la passion avaient mis le corps de Notre-Seigneur: le Saint-Suaire porte l'empreinte bien marquée de sa tête, de son côté, de ses bras, de ses pieds, de ses mains et des plaies sanglantes qui lui furent faites par la flagellation, la couronne d'épines, les clous et la lance du soldat. Image sacrée, nous vous emportons profondément gravée en nous comme le plus précieux et le plus émouvant des souvenirs!

L'âme remplie d'une pieuse émotion, nous ne donnons qu'une attention distraite au Palais-Madame, au Palais-Municipal, au Palais-Royal et aux monuments profanes qu'on nous montre et qu'on voudrait nous faire admirer. Un instant pourtant nous nous arrêtons, étonnés, devant la *Mole Antonelliana*, le Môle d'Antonelli, qui devait être une synagogue et dont la ville de Turin va faire un musée: sur une base carrée de quarante mètres de côté, formée de plusieurs étages superposés, en retrait l'un sur l'autre, entouré chacun d'une galerie ouverte avec colonnade, se dresse une coupole à quatre faces, surmontée d'une flèche ou, mieux, d'une aiguille autour de laquelle un escalier en spirale court jusqu'aux pieds d'un Génie dont la tête — 164 mètres de hauteur — perce les nues; œuvre colossale, sorte de Babel moderne, dont la har-